

Bernard Noël

Lettre verticale XXXI ; pour Olivier Debré

Olivier

intolérable que tu deviennes une pensée
la vie est dans la vue pas dans la tête
images images d'aujourd'hui je hais
votre surgissement naturel et votre occupation
intime cependant que ton cercueil
entre dans le trou ocre et nous
recouvrons de pétales son bois clair

de la terre ensuite tombe et te voilà
enseveli il me semble qu'on
bouche un horizon le cœur
refuse un rien qui cependant
égorge l'attente et l'avenir

la main où affluait le sens
on ne voit que lui désormais
notre espace n'est plus commun re
gard ni cela qui fut fluide
unisson il reste ta peinture pour tous
et ton deuil pour quelques-uns

blessure et puis la douleur
retournée comme une arme
un bris brandi contre brisure
noir épais noir de chair perdue

rencontre : la vie se met autour
oublie ses autres bords elle a
un centre au milieu de la solitude
gire prend le nord cherche
en Toi l'écriture des yeux

le dos troué soudain un silence
outré dans le temps resté vide
une poussière tourne un air
râpé par rudes raclements
de la pensée redressant la présence

de l'incroyable que faire
et du quoi qui couaque

l'impossible le nécessaire
où es-tu entre les deux meulé
il n'y a plus de réponse
rien que le rien du rien
encore et toujours remué

le Toi tressaille exactement
où j'en connais la perte
nous frottons là deux
gravités de sens contraire
une toute au non
et l'autre contrainte au oui

besoin d'une règle pour élargir
le présent jusqu'à Toi
en faire un livre des morts
un geste un pont un quelque chose
enfin communiquant

corps détruit œuvre faite
où est la mort
une fin sans fin
lui succède un espace
étranger à la nature
et humain rien qu'humain

diminuer la distance
et garder la plaie vivante

l'absence parfois s'élève
on dirait le fantôme d'un chant
il y a dans le désert des formes qui
roulent ainsi et montent
en fumée danseuses d'air

respirer cet air-là
ouvre un espace dans l'espace
silence mangé dans le cœur
en appelant la lumière

mystérieuse comme un sourire
aussi claire que lui ton œuvre
un horizon vertical s'y répand
vers l'unité du corps gestuel
et du sens

dans la substance colorée une âme
est en train de lever elle ira

mûrir dans les yeux puis
aérienne et lumineuse
dilatée à travers tout l'espace
un courant roulé sur lui-même

remonte vers la source
autant d'infinis que sont
ici de Loires épinglées vives

lumière sur lumière versée d'en bas

elle s'éloigne de la plaie
suspend une seconde l'insoutenable
pourquoi pourquoi sommes-nous
aussi entravés par l'évidence
chacun à présent dans sa chair la Tienne
en contrebas coulant désaccordée

entier seulement sur les murs
tout dépendant des yeux qui voient

l'amour la douleur l'attente
et cependant l'inexorable

car la résurrection n'est pas une science
on peut la tenter dans sa tête
mais le visible cloue le désastre au cœur
pour donner raison à la réalité
oublier servira de chaux vive
remous d'air craquement des coutures
tout agace pour l'instant l'absence
et la monstruosité couteau le nom
mémoire éventrée dents en miettes
encore trop de sens entre les tempes
noué comme un garrot
tout autour de la langue

en plein vent et pourtant étouffé
sans pouvoir changer de corps
pan d'homme grêlé de trous
affamé de vestiges amicaux
comme si la bouche boueuse bougeait
encore au milieu de la face

du silence gronde sous la terre
une obscure flambée de lettres mortes

si tu savais seulement combien
on ne s'habitue pas ici
un vide marche à côté de moi
relance l'intarissable manque
il n'y a pas de fin dans la disparition
rien qu'un basculement du monde
et cette tombe dans les bras